

Gigi Pèrois

LE VOYAGE IMPROBABLE DES CASSE-NOISETTES



ROMAN

Gigi Pérois

Le Voyage improbable des casse-noisettes

© Gigi Pérois, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9948-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Les rencontres les plus fortuites, celles qui semblent n'être que le fruit du hasard, sont souvent celles qui changent nos vies. »

Haruki Murakami

« Il est des rencontres qui, comme des éclairs, illuminent une vie. »

Françoise Giroud

« Parfois, les chemins les plus inattendus mènent aux plus belles destinations »

Auteur non identifié

PROLOGUE

« — Et maintenant, retrouvons Alice Whitaker, notre envoyée spéciale en Australie où se propagent de terribles incendies depuis quelques jours.

— Merci David. Effectivement, vous pouvez apercevoir derrière moi, un ciel teinté de rouge, triste témoin des flammes qui embrasent le pays, et le vent dans les arbres qui ne faiblit pas. L'air commence à devenir irrespirable. Le pays brûle et les conséquences s'annoncent plus dévastatrices que celles de l'été austral 2019-2020, toujours très présentes, ici, dans les mémoires. Les Australiens s'apprêtent à vivre des heures sombres et suivent, la boule au ventre, les actualités. Les feux débutés en Nouvelle-Galles-du-Sud continuent à s'étendre et gagnent le sud du Queensland. Déjà des milliers d'hectares de forêt détruits, des centaines de maisons évacuées, un nombre incalculable d'animaux morts dans les flammes et de personnes intoxiquées par les fumées. Pour l'heure, aucune perte humaine n'est, heureusement, à déplorer.

— Merci, Alice, nous suivons cette actualité au plus près et nous reviendrons vers vous dans notre édition de ce soir. »

PARTIE 1 : Le Départ

CHAPITRE 1 David

Encore une fois, le réveil n'a pas eu le temps de sonner. Foutu décalage horaire. C'est sûr, coup de barre assuré en début d'après-midi alors que je serai en plein boulot. Faudrait que je pense à travailler moins et à me poser un peu... Un jour... peut-être. Mais pour faire quoi, tourner en rond à la maison ?

Une bonne douche, un café serré, une dernière vérification de mon bagage et c'est parti. Direction l'aéroport pour un long courrier. Avant c'était mes préférés. Maintenant, je préfère les courts trajets. Ceux où je peux rentrer chez moi le soir. Mais cette fois-ci, je n'ai pas eu le choix que d'accepter ce vol qui m'éloigne de Paris pour dix jours. Quel métier quand même !

Je me rappelle l'excitation de mes débuts quand je montais dans cette navette qui me conduit à Roissy. Moi, l'ancien gamin de province, qui ne partait jamais en vacances, allait être payé pour pouvoir le faire. Le rêve ! Gagner sa vie en voyageant. Que s'est-il passé pour que je me sente si las maintenant ?

Mon vieux avait peut-être raison quand il s'était foutu de moi lorsque j'avais annoncé mes ambitions. « *Tu vas être le larbin des voyageurs et cirer les pompes de gens friqués qui vont te toiser de haut, j'aurais préféré mieux pour toi !* ». Ma mère, elle, n'avait rien dit, comme toujours.

« — Nous sommes arrivés, monsieur », dit le chauffeur.

Aller, c'est parti pour être charmant, poli et afficher mon plus beau sourire de façade. C'est mon dentiste qui serait content de voir comment je sais si bien exhiber mes dents qu'il a si bien blanchies. Faut dire qu'il y avait du boulot après mes vingt ans de clopes. Content de m'être débarrassé de cette saloperie. Ça devenait ingérable de trouver des endroits fumeurs et puis, dans le métier, sentir le tabac froid, ça le fait pas.

CHAPITRE 2 Micheline

« — Ma petite Panza, Maman s'en va quelques semaines, Virginie va venir s'occuper de toi, ne t'inquiète pas. Tes gamelles d'eau et de croquettes sont pleines, ma belle. »

Je devine ma minette tricolore préoccupée. Depuis ce matin, elle me suit comme un petit chien et mes caresses n'ont pas l'air de la rassurer. Elle doit sentir que je l'abandonne pour quelque temps, les chats ont un sixième sens, j'en suis sûre.

Depuis que j'ai commencé ma valise il y a deux jours, elle tourne autour, s'y frotte et renifle le moindre centimètre. L'odeur du neuf, elle n'aime pas ça. Elle m'a bien fait rire quand elle est rentrée dans mon bagage à main. J'avais un peu peur qu'elle le baptise. Heureusement, elle s'est abstenue.

Mes enfants m'ont déclaré que c'était une folie de partir ainsi à mon âge. Même mon médecin m'a conseillé de ne pas le faire. « *Vous n'avez plus vingt ans Madame Martin, mais soixante-dix-huit* ». *Petit con, je pourrais être ta grand-mère*, j'avais envie de lui dire. J'ai l'impression qu'il n'a jamais été jeune celui-là alors que moi, j'ai toujours vingt ans dans ma tête.

L'interphone sonne, c'est Virginie. Elle est déjà là pour m'emmener à Saint-Exupéry. Systématiquement en avance pour anticiper le moindre incident ! Je lui réponds que j'arrive.

« — Ma petite Panza, je t'emmènerais bien avec moi si je le pouvais, mais ce n'est pas possible. Je te fais une dernière caresse, mais après je dois m'en aller. Vivi m'attend en bas. »

Je jette un regard à mon appartement, à mes tableaux, mes bibelots et mes photos qui sont autant de souvenirs que je souhaite emporter avec moi en les imprimant dans ma tête.

« — Bonjour Maman. C'est bon tu as tout ? Passeport, carte bleue, téléphone ? Il ne s'agit pas de faire demi-tour une fois à l'aéroport, n'oublie pas que nous avons deux heures de route.

— Ne t'inquiète pas, j'ai tout le nécessaire.

— Tu m'appelleras quand tu arriveras ?

— Oui, promis.

— Tu es sûre de ton choix, maman ? Tu me promets de ne pas faire de bêtises.

— Dis donc, c'est qui la mère dans cette voiture ? C'est toi ou c'est moi ?

— Parfois, je me demande maman. C'est simplement qu'avec Éric, ça nous stresse, ton voyage.

— Ton frère et toi n'avez pas de souci à vous faire. Tout va très bien se passer. »

Après un trajet sans encombre, Virginie se gare sur le dépose-minute de l'aéroport. Dubitative, elle me regarde.

« — Tu es sûre que tu ne veux pas que je t'accompagne dans l'aérogare ?

— Certaine mon cœur. Je désire juste un gros câlin et un bisou. Merci encore pour le taxi et n'oublie pas ma Panza. »

En embrassant ma fille, je mesure ma chance de l'avoir elle et son frère même s'ils oublient parfois que j'ai été adulte avant eux. Nous desserrons notre étreinte, elle me fixe longuement et je remarque ses yeux s'humidifier.

« — Tu vas me manquer Maman. »

Je n'ai jamais vraiment compris d'où lui venait son côté si mélodramatique et tente de la rassurer comme je peux.

« — Je ne pars pas si longtemps tout de même. Je vais vite revenir. Allez, reprend le volant avant de te retrouver dans les bouchons et merci encore. »

Je la regarde s'éloigner et inspire profondément. En route pour l'aventure !

Première étape, trouver l'écran qui affiche les prochains départs.

CHAPITRE 3 Mathéo

Punaise, je ne me suis pas réveillé et il est déjà neuf heures. L'avion décolle dans à peine trois heures et j'ai une heure et demie de trajet, ça va être chaud. Bon, j'ai l'habitude. Un quart d'heure pour passer sous la douche, me laver les dents et m'habiller. Ça va aller.

Merde, j'ai oublié de faire une machine. Mes vêtements sont tous en tas par terre. J'attrape un bas de jogging, un t-shirt et un sweat. Je vérifie leurs odeurs. Ils n'ont pas l'air de puer, tant mieux. Heureusement, j'ai un max de boxers et de chaussettes, pour en avoir constamment des propres. Hygiène oblige !

Les minutes défilent toujours plus vite le matin au réveil, j'en suis sûr. Qu'est-ce qu'il me faut comme essentiel ? Passeport, carte bleue, carte de métro, téléphone et chargeur. Je pense que j'ai tout. Tant pis s'il manque des trucs, j'achèterai sur place.

Neuf heures quinze, trop efficace ! J'ai cinq minutes au pas de course pour

atteindre les Invalides, la station de métro la plus proche.

Onze heures tapantes, et me voilà arrivé au terminal E de Roissy juste avant que l'enregistrement ne ferme ! In extremis. J'ai même encore une heure à attendre. L'embarquement commence dans quinze minutes. Top, j'ai le temps de m'arrêter chez Paul pour acheter un croissant et un chocolat chaud.

CHAPITRE 4 Catherine

Je décolle dans six heures, mais le trajet jusqu'à l'aéroport de Mérignac prend une heure et demie. Mieux vaut être large, on ne sait jamais, entre les accidents, les grèves ou je ne sais quel imprévu. Inconcevable de louper mon avion, même une tempête n'empêcherait pas ce voyage. Depuis belle lurette, j'y pense sans oser le faire. Sophie arrive dans cinq minutes, juste le temps de vérifier ma liste de choses à ne pas oublier.

Le lave-vaisselle est vidé et rangé, le sol est propre, le lit est fait, le gaz et l'eau sont bien fermés, le chauffage est au minimum et les poubelles de la cuisine et de la salle de bains sont sorties. Tous les volets sont clos.

J'ai le temps pour une dernière vérification de mon bagage à main. Ça serait rageant d'oublier un truc et de m'en vouloir pendant tout le voyage qui s'annonce interminable. J'ai ma liseuse, mes livres sont téléchargés : un suspense et un feel good et mes mots fléchés. J'ai les chargeurs de mon téléphone, de ma liseuse, de mon ordinateur. Normalement je pourrai recharger dans l'avion, mais avec ma chance je suis sûre que je vais tomber sur un siège où ça déconne.

Si je peux prendre une douche pendant l'escale ou que je me retrouve coincée en transit, j'ai des vêtements de rechange, une petite serviette et mon déodorant. Je croise les doigts pour ne pas me retrouver à côté d'un mec qui pue la transpiration. Dans ma trousse à pharmacie, normalement c'est bon j'ai tout le nécessaire. J'espère que la douane ne me prendra pas la tête avec tous les médicaments que j'ai pris. Je compte sur leur intelligence pour comprendre qu'on n'est jamais trop prudent, surtout à mon âge.

Mes liquides sont bien calés dans le sac en plastique d'un litre zippé. Avec cet air sec des avions, ils pourraient quand même nous autoriser des sacs plus grands pour les vols longs courriers. J'ai à peine de quoi mettre mes tubes de sérum

physiologique : indispensables pour éviter d'avoir les yeux explosés et un nez aussi sec que le désert du sahel, ma crème pour le visage, mon baume à lèvres hydratant et mon brumisateuse.

Mon sac à main, spécialement acheté pour l'occasion est moche mais bien pratique avec toutes ses petites poches. Mon passeport dans celle de devant pour le dégainer à chaque contrôle de police. Rien de pire que ceux qui mettent des plombes à chercher leurs papiers alors que derrière les gens poireautent. Mon billet électronique que j'ai imprimé si jamais j'ai un pépin avec mon téléphone, rangé au même endroit. À l'intérieur, mon portefeuille avec carte bleue, dollars australiens bien à l'abri dans une poche munie d'une fermeture éclair à l'abri des pickpockets.

Ma valise est hyper lourde, j'ai intérêt à la peser et la soulève. « *Vas-y, fais-toi un lumbago Cathy, tu auras tout gagné* ». Elle fait vingt-deux kilos et j'ai le droit à vingt-trois, ils ne devraient pas me prendre la tête, je m'accorde un kilo de marge.

Je mets l'alarme, ferme la porte, tourne les clés dans les trois verrous et vérifie qu'elle est bien fermée en essayant de l'ouvrir.

Mince, est-ce que j'ai bien éteint les lumières ? Je tourne les clés dans l'autre sens, j'ouvre la porte et j'enlève l'alarme. L'entrée est bien éteinte. J'en profite pour vérifier la chambre et la salle de bains : tout est dans l'obscurité. J'éteins à nouveau ce que j'ai dû allumer pour vérifier que tout était éteint. Je dis à haute voix pour m'assurer de m'en rappeler : « *tout est éteint* ». Et rebelote : je branche l'alarme, ferme la porte et tourne les clés dans les trois serrures et, bien sûr, appuie sur la poignée de la porte pour vérifier sa fermeture. On n'est jamais trop prudent.

Je descends attendre ma sœur sur le perron de la maison pour qu'elle ne s'embête pas à chercher une place. Cette rue de Bergerac est tout sauf pratique, on se demande quand le maire va faire quelque chose pour ça. Elle est bien jolie ma bâtisse historique, mais c'est la galère pour s'y garer.

CHAPITRE 5 Lilas

« — Cette fois-ci, c'est la bonne. Tu vas y arriver, ma chérie, aie confiance. Respire. »